

ARCINFO.CH

© 21.11.2015, 00:01

Au secours des jeunes en difficulté



Le bus de prévention de la fondation Carrefour continuera d'assurer une présence régulière dans les cours d'école et les quartiers des Montagnes. Un don privé de 50000 francs permettra aux éducateurs ambulants de maintenir ce service. FONDATION CARREFOUR - SP

PAR VIRGINIE GIROUD

CANTON DE NEUCHÂTEL - La fondation Carrefour soutient plus de 1200 mineurs et jeunes adultes dans le canton. Elle célèbre ses cinquante ans d'existence.

Il y a cinquante ans, un couple de Neuchâtelois décidait d'accueillir, sous son toit, des jeunes garçons de 16 à 20 ans rencontrant divers problèmes. Odette et Fritz Feitknecht créaient la fondation Carrefour qui, depuis, n'a cessé de se développer en faveur des enfants et adolescents en difficultés dans le canton.

La fondation a célébré jeudi ses cinquante ans d'existence, sur le site d'Evologia à Cernier, en compagnie d'une centaine d'invités. Dans ce cadre, Bernard Marchand, directeur de la fondation, a accepté d'évoquer la situation complexe que traversent de plus en plus de jeunes neuchâtelois marginalisés.

Depuis 2012, la fondation Carrefour ne possède plus de foyers pour y placer les enfants en difficulté. Vos éducateurs assurent exclusivement un suivi ambulatoire des jeunes. Quels sont les avantages d'une telle politique?

L'ambulatoire permet de maintenir l'enfant, l'adolescent et le jeune adulte dans son milieu naturel et d'éviter une rupture avec son entourage. Nos éducateurs leur proposent des entretiens hebdomadaires, sur le long terme, en englobant le pourtour familial ou scolaire. L'énorme avantage, c'est que l'enfant n'est pas déraciné!

L'un des principaux arguments n'est-il pas financier?

L'ancienne conseillère d'Etat Gisèle Ory avait lancé cette idée assez provocatrice consistant à dire: le résidentiel coûte cher, il faut renforcer l'ambulatoire. C'est une réalité: un placement en structure résidentielle coûte entre 250 et 400 francs par jour, alors qu'un accompagnement ambulatoire sur 18 mois est évalué autour de 1500 francs. Au-delà de l'aspect financier, je pense que le Conseil d'Etat a pris la bonne décision: si l'ambulatoire avait été développé plus tôt, nous aurions pu éviter beaucoup de placements. Aujourd'hui, le nombre de jeunes suivis en ambulatoire a dépassé le nombre de placements.

Mais même s'il coûte plus cher, le placement dans un foyer du canton est parfois indispensable, non?

Oui, dans certains cas, la voie résidentielle reste incontournable. Par exemple lorsqu'un jeune est victime de maltraitance, on ne peut pas le laisser dans son milieu familial.

Aujourd'hui, comment vont les jeunes Neuchâtelois?

La grande majorité d'entre eux se porte bien. Mais il est vrai que de plus en plus de mineurs sont marginalisés et décrochent socialement. En dix ans, le Service de l'action éducative en milieu ouvert a triplé le nombre de ses collaborateurs. Il compte aujourd'hui 20 éducateurs chargés d'encadrer quelque 180 familles simultanément. Ils ont pour mission de permettre à ces familles, au travers d'entretiens gratuits, de retrouver les ressources nécessaires pour rétablir leurs capacités d'agir.

Quel est le profil des mineurs que vous soutenez?

Au sein de l'Aemo, nous suivons majoritairement des enfants entre huit et quinze ans. Une bonne proportion d'entre eux provient de familles éclatées. Certains rencontrent des difficultés scolaires, d'autres sociales ou familiales. Nos éducateurs encadrent aussi bien des élèves qui dérangent en classe que des petits délinquants.

Etonnement, vos éducateurs s'occupent davantage de jeunes des Montagnes que du bas du canton. Pourquoi?

Il y a davantage de souffrances dans le Haut, probablement en raison d'une plus grande précarité financière. Notre service d'éducation de rue (SER) est d'ailleurs présent uniquement dans les Montagnes neuchâteloises, où cinq éducateurs réalisent un travail social hors mur. Leur mission consiste à éviter un décrochage chez les 13-25 ans. Dans nos régions, certains jeunes n'ont plus aucun contact avec aucune institution! L'idée est de tisser un lien et de les accompagner vers la reconnaissance sociale. Concrètement, on les aide à réaliser un CV, décrocher un stage, un travail. Ça peut prendre plusieurs années.

Vos éducateurs de rue aident près de 1000 jeunes par année. Ça semble énorme.

Oui, le travail est conséquent, il y a de plus en plus de jeunes marginalisés. Ils ont besoin de repères, de personnes de confiance disponibles sur le long terme. Nos éducateurs pourraient être en permanence dans la rue. D'autant plus que depuis quelques années, ils s'interrogent sur la façon d'agir face aux jeunes qui montrent des signes de radicalisation et qui, depuis vendredi dernier, ne sont pas du tout en train de condamner les attentats de Paris.

Et que faites-vous, aujourd'hui déjà, pour déradicaliser ces jeunes?

Le week-end dernier par exemple, des éducateurs les ont accompagnés à la journée proposée par les musulmans, afin de leur montrer que la grande majorité des pratiquants sont modérés et condamnent les attentats.

Le succès de votre travail est-il mesurable?

Difficilement. Parfois nous recevons des nouvelles de jeunes que nous avons encadrés. Ils nous remercient et se disent fiers de ce qu'ils sont devenus.

quelques repères

CARREFOUR? Fondation privée (la plus petite du canton) basée à La Chaux-de-Fonds et soutenue quasi intégralement par l'Etat de Neuchâtel. Elle est composée de deux services: l'Action éducative en milieu ouvert (Aemo) et le Service d'éducation de rue (SER).

OBJECTIFS? «Placer la famille au centre des préoccupations et viser l'autonomie, l'intégration sociale, professionnelle et personnelle des jeunes.»

À DOMICILE L'Action éducative en milieu ouvert s'adresse aux jeunes de 0 à 18 ans rencontrant des problèmes éducatifs, scolaires, sociaux, professionnels et familiaux.

DANS LA RUE Le Service d'éducation de rue prévient le décrochage social auprès des 13-25 ans. Ses cinq éducateurs agissent dans les Montagnes.

À BORD D'UN BUS Le Bus itinérant de prévention garantit une présence dans les Montagnes, afin de repérer les situations de vulnérabilité.